

Toussaint Médine Shangô (Toussaint Corticchiato) né en 1927 a passé ses trente premières années au Maroc. Converti à l'islam en 1971, il habite près d'Agen.
On ne lit pas TMS n'importe comment, il convient de se promener dans son œuvre, de se familiariser avec elle, d'accepter un voyage initiatique, une navigation dans l'être du monde.

**Marin de l'être en ses grands fonds où le filet
Peine à saisir dans une nuit immaculée
Ces ouïes d'ombre pourpre où l'infini respire ...**

Toussaint est l'artisan humble et fier de cette œuvre très vaste, planétaire, au service d'une inspiration comme venue d'un Ailleurs indicible, et composée en vue de transcender notre humaine condition.

Le plan de l'œuvre date de 1955, sous le titre (abandonné depuis) de **Testament de l'Occident**. Les poèmes (souvent de 1000 vers chacun) comblent au fur et à mesure les vides en instance. L'œuvre se nourrit d'Avicenne, d'Ibn Arabi, de Rumi, de Platon, Plotin, Proclus, de St Thomas d'Aquin, de St Bonnaventure, de Congar, de Shankara, de Dogen, bref de toutes cultures rencontrées. L'ensemble porte maintenant le nom suivant : **l'Odyssée immobile ou l'Unitive Métamorphose** : elle comporte 81 longs poèmes dont 72 achevés : 97000 vers dont près de 90000 sont écrits.

Le prix Camille Engelman en 1971 récompense **Les Amants et la Mer** (La Grisière).

Cette œuvre comporte aussi des recueils de poèmes courts : **Inactuelles** (Arcam 1992), **Sanctuaires** (bientôt aux Cahiers Bleus), **Archipel de Mémoire** (en autoédition, 2005) ou en revues : **Les Saisons du Poème, Journal des Poètes, Résu, Inédit, Florilège, Poésie sur Seine**, etc. ...). C'est souvent par ces parutions que sa poésie commence est connue.

Fernand Verhesen, dès 1974 dans un article paru dans **Le Journal des poètes**, à l'occasion de l'édition de **Prince Noir**, met, le premier, l'ensemble de l'œuvre de TMS, écrite à cette date, à sa juste place :

Ce qui est proprement stupéfiant ... c'est l'impression, je dirais plus volontiers la sensation de genèse que l'on éprouve : il semble que l'on aille, d'un poème à l'autre, avec une parfaite aisance sans jamais ressentir la moindre lassitude et bien plutôt un croissant émerveillement, comme si une prodigieuse symphonie lentement intégrée au plus profond de notre écoute nous menait à travers des images d'une étonnante splendeur vers l'épure d'un destin historique qui laisse luttés et puissance pour nous donner à voir la vérité de l'homme de tous les temps et de tous les lieux.

A propos de **Prince Noir**, il convient de souligner l'aptitude de Toussaint à être l'autre :

**Mes pensées hautes, mes élancées,
Mes Batutsi, ho ! mes farouches
D'arc et de lance, voici ho !
Que, ceint du baudrier de perles,
J'abaisse un regard souverain
Sur vous, mes déhanchées, mes onduleuses !
Mes pensées accomplies
Mes filles mûres des Grands Lacs
Mimant le vol des grues, maître de vous je suis !
Battez l'ampleur et la sveltesse de l'essor !
Planez, ô mes nubiles !**

**Et vous mes pensers indolents
A face peinte de force rouge,
Vous qui sans fin dans mes saisons mémoriales
Transhumez libre errance
Au-devant des pluies-reines,
Dansez mes Bororo
Coiffés de cauris et d'aigrette blanche ! ... »**

Prince Noir, p.67 (1967)

Longs ou brefs, tous ces poèmes font partie de **l'Odysée immobile** ; exemples : **Homme de proue**, ample poème de plus de 11000 vers (enregistré sur 14 CD lus par TMS), et la Trilogie **D'Abraham**.

Un extrait de **Homme de proue**, qui se terminait par :

**Nos visages rassérénés
Que nulle exhalaison de mer ne sollicite,
Contemplant bord à bord l'accalmie de leurs yeux
Où seul scintille le sourire
D'une immobile éternité ...**

exaltant l'acte amoureux de l'Homme et d'Elle, avait été envoyé en juin 1994 à Arthur et Moussia Haulot, qui ont invité TMS à la **Biennale** de cette même année.

Ce passage est suivi, un peu plus loin, par **Le temps est puissance de femme** : l'Homme est reparti, laissant Elle esseulée. Cet ensemble lyrique est formé de 24 monologues, chacun de 7 quatrains de 12 pieds et terminés par un alexandrin final ; il est, en fait, un tout indissociable où Elle chante son amour naissant, puis la séparation d'avec le marin qui s'éloigne, puis la sérénité souveraine qui recouvre la gestation dont la femme seule est dotée, tandis que se profile la puissance lointaine de l'amant en proie à la mer.

Les 24 alexandrins finaux accompagnent la progression de ses sentiments ; en voici un choix :

Mon âme vive et mes jambes longues de veuve ... Plaie ouverte au jouir, profanée par la transe ... Ce dôme intime de Lui-même ensemencé ... La mort, à son jusant, d'ici s'est retirée ...

ou l'aphorisme :

C'est lui qui fonde ; mais c'est moi qui civilise.

Et toujours, avec Toussaint, la certitude que le thème est traité complètement.

Que de merveilles dans **Homme de proue ! Le grand silence blanc** mène au fond du désespoir, comme le **Winter Reise** de Schubert, jusqu'où même les morts ne veulent pas de nous parmi eux ! Inimaginable comme Céline ! 24 sonnets, écrits dans tous les sens, en 12, 8, 6 pieds : 45 minutes d'écoute !

La Trilogie **D'Abraham**, publiée par La Barbacane entre 1995 et 2006 est constituée par :

Ménorah de l'Exil, partie juive (dont j'avais rédigé l'introduction) :

Il me disait – murmure sourd

**D'une âme extrême qui se parle
A elle-même de profil :
« De ce versant, tu vois la ville :
Foisonnante rumeur enclose de remparts ... »**

Où se trouve le corps les vautours se rassemblent, partie chrétienne, préface de Jean-Pierre Jossua :

« Ces lectures encyclopédiques (celles du poète) ne s'orientent pas en toute direction. Le foyer incandescent de l'œuvre est la foi en Dieu, le pressentiment de sa proximité, la conviction que là se trouve la réalité par excellence. Toussaint Médine Shangô recrée donc en lui-même, comme Hugo, des univers religieux divers pour leur donner une voix poétique actuelle. Il ne s'agit pas de leur substituer une religion de la poésie, dans laquelle la création poétique ou artistique serait désormais le seul culte (Mallarmé). Ni même de ne laisser à tous d'autre alternative que celle d'une religion dans la poésie, l'élan spécifiquement religieux ne subsistant que par la médiation du poète (Hölderlin). L'expérience existe en deçà de cette voix qui l'assimile et l'exalte, que ce soit grâce à l'appartenance directe à une tradition ou par une démarche d'écoute et d'intuition. »

Au chevet de l'Apôtre, partie musulmane, préface de notre ami Abdelaziz Kacem :
« En parfait immigrant en Dieu, Toussaint Médine Shangô s'inscrit dans la grande tradition soufie. Sa mystique ne déparerait point celle d'Ibn Arabi ou d'Ibn al-Fâridh. Le lexique nombreux qu'il tire du texte sacré est restitué, toujours aussi riche, avec ses variantes, sa polysémie et ses voiles éclatants. Cependant, le poète sait les limites de l'énonciation. Il aboutit au constat que le sentir s'avère plus édifiant que le pensé ou le prononcé :

**L'infini qui me tait son nom, de son odeur
Illumine ma transparence.**

Encore faut-il la préférer cette prodigieuse senteur pour qu'elle communique sa vivifiante lumière. Le verbe a beau se récuser chez Toussaint Médine, il demeure la voix, l'encensoir et le candélabre de l'ineffable. »

Mais ceci introduit la traduction poétique du Coran à laquelle TMS travaille depuis des années.

Quel public viendra à la rencontre de Toussaint Médine Shangô ? Celui qui accepte de se laisser séduire et instruire ?

Je me hasarderai à conclure par une citation de Baudelaire : *« C'est ... le caractère de la vraie poésie d'avoir le flot régulier, comme les grands fleuves qui s'approchent de la mer, leur mort et leur infini, et d'éviter la précipitation et la saccade ... La poésie lyrique s'élançe, mais toujours d'un mouvement élastique et ondulé. »*

Pierre Poublan

Texte paru dans « Le Journal des poètes », No 3 / 2007, page , sous le titre « **COUP DE CŒUR** ».